

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1418

Artikel: "On peut continuer !"

Autor: Costa-Marini, Sandra

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ON PEUT CONTINUER !

Dominique Felder est une sociologue genevoise qui a travaillé dans un institut de recherche de l'Etat tout en faisant de l'enseignement. Elle a fait une recherche sur les expériences communautaires New Age de Californie et écrit «Les mutants pacifiques». Actuellement, elle est consultante à son compte. «Le futur s'invente aujourd'hui: dix tendances pour une fin de siècle» est une analyse qu'elle a réalisée à la demande de l'hebdomadaire CONSTRUIRE. Dominique Felder s'est penchée sur la question des femmes dans le chapitre intitulé «Beau sexe cherche nouveau rôle». Elle remarque qu'on entend souvent dire que la crise économique et sociale des pays occidentaux est due aux femmes. Elle explique ce phénomène durant notre rencontre:

Dominique Felder Probablement parce que les acquis du féminisme sont trop récents et pas encore bien enracinés. Au moment où la situation se tend sur le marché du travail, c'est classique de chercher un bouc-émissaire: si ce ne sont pas les immigrés, ce sont les femmes. Ces arguments sont infondés. La crise actuelle va avoir pour effet, comme le montre l'exemple hollandais, de voir de plus en plus la femme sur le marché du travail, à temps partiel surtout, et de moins en moins d'hommes sur le marché du travail à plein temps.

FS: Un retour en arrière est-il possible?

DF: Je suis persuadée qu'il n'y a pas de retour en arrière possible pour une raison simple: l'éducation qu'a reçue une femme et son expérience du monde ne pourront jamais lui être enlevées. Il peut y avoir des ruptures, ou plutôt des arrêts dans l'évolution. Mais ce que les femmes ont vécu, elles continueront à le transmettre aux futures générations.

FS: Que reste-t-il de la famille?

DF: La famille nucléaire traditionnelle - deux parents et deux enfants - est une image qui a du plomb dans l'aile. Il y a de plus en plus de familles recomposées et de plus en plus une tendance à la vie en communauté dans les grandes villes. On verra ce que nous réserve le futur! Il est vrai que le taux de divorces augmente et que les femmes le demandent un peu plus souvent que les hommes. Mais les problèmes de

couple sont surtout dus à une tendance de plus en plus forte à l'individualisme. Tout ce qui est relationnel est mis au second plan.

FS: Vous dites que l'émancipation des femmes n'en est qu'à ses débuts.

DF: J'en suis persuadée. On ne se rend plus compte que c'est tout neuf. Si on regarde l'histoire de l'humanité, l'émancipation de la femme remonte à cent ans, à partir du moment où les femmes ont été considérées comme des êtres humains à part entière.

FS: Quel est le rôle que la femme du tiers-monde va jouer?

DF: Un rôle immense. J'ai un très grand espoir pour ces femmes, parce qu'elles partent de beaucoup plus loin que nous. Les ONG, après de nombreux échecs cuisants, savent aujourd'hui que pour développer des projets locaux, il faut passer par des femmes. Il y a de nombreux projets, dont le financement est confié à des femmes, même analphabètes. On sait qu'un franc donné à une femme va fructifier.

FS: Pourquoi?

DF: Parce que dans les sociétés traditionnelles, elles font tourner l'économie familiale: repas, santé, subsistance quotidienne. Les femmes du tiers-monde ont un discours différent de celui des Occidentales, elles ne sont pas séparatistes sur le modèle américain. Je ne dis pas que c'est moins bien ou mieux, le fait est qu'elles sont dans un système où elles luttent à la fois contre le patriarcat et contre la domination occidentale, le sous-développement.

FS: L'égalité à l'heure actuelle n'existe pas. Votre rapport est pourtant des plus optimiste, pourquoi?

DF: Parce que c'est la vie. Les individus meurent, mais la vie continue. Si je compare la vie de ma grand-mère, la vie de ma mère avec ma vie: c'est incroyable le nombre de portes que l'on a ouvertes. Je regarde les adolescentes de maintenant, elles ne doutent de rien. Pour elles tout va de soi. Essayez de leur enlever ces acquis, vous verrez ce que cela va donner. C'est pour cela l'optimisme, parce que cela continue.

FS: Etes-vous pour un féminisme égalitaire avec l'homme, ou pour un féminisme différencié?

DF: Je suis pour un pluralisme des chemins; il n'y a pas une forme de féminisme meilleure que d'autres. Tous les mouvements ont leur raison d'être et il ne faut en exclure aucun, y compris les plus extrémistes. Et même si parfois ces mouvements font des erreurs - leur vertu est de nous rendre attentifs à ces excès. Pour la première fois depuis l'histoire de l'humanité, on essaie de redéfinir de manière égalitaire les rapports entre les sexes. Cela va nous prendre des siècles pour trouver les solutions possibles. On expérimente, on fait des erreurs et on apprend.

FS: Pourquoi parmi les dix tendances du futur avoir choisi celle des femmes?

DF: Parce que je suis une vieille féministe. Parce que je me suis battue pendant des années. Parce que j'ai créé avec des amies la première commission de femmes du syndicat des services publics. On se battait pour que les femmes aient droit à 16 semaines de congé maternité, et un congé d'allaitement. On s'est aussi battu pour l'avortement. Cela fait partie de mon histoire.

FS: Vous continuez à vous battre maintenant?

DF: Autrement, plutôt au travers de ce que je suis. Avec le rapport que j'ai écrit, en travaillant comme je travaille, en menant la vie que je mène, en ayant fait les choix que j'ai faits. A quarante ans, j'ai quitté un travail très bien payé et intéressant pour me mettre en indépendante. Tout le monde m'a dit que j'étais folle, que c'était la crise, que j'étais une femme et que je ne retrouverais jamais de travail. Il faudrait arrêter de vivre parce qu'on a passé quarante ans, et qu'on est une femme. Sans blague, ça n'existe pas! C'est aussi ma manière de dire: mais non, on peut continuer!

FS: Vous allez retravailler sur le thème des femmes?

DF: Dans tout ce que je fais, il y a toujours une place pour les femmes, puisque j'en suis une. C'est impossible pour moi d'aborder un sujet sans considérer cet aspect-là. Si jamais on me demande une étude spécifique en tant que consultante sur les femmes, j'en serais ravie.

Propos recueillis par Sandra Costa-Marini/
Etudes Femmes-Etudes genres,
Université de Genève.